La Sculpture Contemporaine

La notion de sculpture contemporaine comme celle plus générale de l'art est particulièrement difficile à définir dans la mesure où celle-ci recouvre une multitude de modes d'expression.

Compte tenu de la diversité de ses formes et de ses interprétations toute classification en tant que style devient impossible.

Tout au long du XXe siècle, la sculpture contemporaine se caractérise par son éclectisme, un foisonnement de mouvements, une extrême hétérogénéité des pratiques, l'emploi de nouveaux supports y compris des matériaux de récupération traditionnellement réservés à d'autres usages. Ainsi la «Junk sculpture» fait appel à des substances de recyclage ou des déchets notamment industriels. César avec ses « compressions » va admirablement exploiter cette nouvelle ressource. Andy Warhol expose des objets empruntés à la vie courante, c'est un montreur, il ne crée pas.

Marcel Duchamp qui n'hésite pas à déclarer : « au fond je ne crois pas à la fonction créatrice de l'artiste » annonce avec ses « readymade » ce que les artistes vont développer après lui : le Pop'art, les installations, voire les happenings...mais peut on encore parler de « sculpture » ? ». Dans cet esprit, la notion de figuration se substitue à celle de création.

Parallèlement à sa signification liée à la chronologie, la sculpture contemporaine n'est pas restée à l'écart des grandes avancées technologiques apparues il y a une trentaine d'années environ et qui depuis lors n'ont cessé d'évoluer : émergence de nouveaux matériaux, appel à la vidéo, l'audiovisuel, l'informatique, l'infographie... Ces technologies innovantes, dont la sculpture s'est emparée va donner naissance à une nouvelle donne artistique.

Outre le renouvellement des matériaux, la sculpture contemporaine associe artiste, ingénieur, technicien...pour une recherche autour des phénomènes optiques, du mouvement et de l'animation dans l'espace de toutes sortes de volumes. Pour Calder on parlera de mobiles (baptisés ainsi par Marcel Duchamp) qui illustrent une conception de la sculpture en mouvement. La sculpture contemporaine se libère des lois de la physique pour poser en termes nouveaux l'espace temps-mouvement. La notion de forme appliquée à la sculpture, héritée de la tradition est remise en cause, on y substitue le mouvement qui disloque les formes.

C'est ainsi que le périmètre de ce que nous admettons être de l'art et plus précisément de la sculpture ne cesse de s'étendre pour atteindre des formes aux contours de plus en plus incertains. Pour autant la sculpture contemporaine est-elle « n'importe quoi » ? Cet art demeure de « l'art » mais pour attester qu'il y a quelque chose au-delà de l'art. Et même si le geste de l'artiste peut se réduire à une simple mise en scène de l'objet, on ne saurait qualifier cet art de décadent. En somme ce qui constitue la spécificité de l'œuvre c'est d'être mentalement terminée par le spectateur en fonction de sa propre sensibilité et de sa propre expérience.

L'utilisation par de nouveaux acteurs du monde artistique d'outils et supports apparus dans la période contemporaine, sans que leur acte créatif soit porté par la notion du Beau, conduit certains à l'annihilation de l'esthétisme voire à la disparition ou à tout le moins à la minimalisation de la forme expressive. Cet « art », qui est celui du concept, signe la primauté de l'idée sur le Métier, de la pensée sur le savoir faire manuel. On constate en effet que l'apprentissage du métier, la formation, dispensés dans les écoles des Beaux- Arts ne constituent plus un pré-requis. On peut être un artiste sans avoir fréquenté une Académie.

Si des sculpteurs comme César n'ont pas renié ce savoir faire du métier acquis à l'école des Beaux-Arts, ils ont su aussi s'en éloigner pour trouver leur propre identité artistique. La sculpture ne se réduit plus à un objet perçu dans l'espace, condition nécessaire même si elle n'était pas jugée suffisante par César, lequel nous explique qu'il ne suffit pas qu'une œuvre soit en trois dimensions pour être qualifiée de « sculpture ». C'est ainsi qu'il a trouvé d'autres termes pour décrire certaines de ses créations : expansions, compressions et autres assemblages.

La notion d'espace renvoie à un concept beaucoup plus large, polyvalent à la fois physique et spirituel. En effet, depuis les années 1960, la sculpture ne se limite plus à sa simple représentation physique dans l'espace, elle prend une dimension plus globale qui intègre non seulement la pensée de l'artiste mais aussi celle du visiteur voire ses réactions. Il s'agit d'amener le public à s'interroger sur le rôle de l'œuvre, sa signification, son utilité, dans tous les cas il est conduit à la réflexion.

On assiste parfois à une véritable mise en scène dans laquelle le cadre conceptuel ou réel concourre à l'interprétation de l'objet avec parfois la volonté affirmée de susciter la polémique. Un exemple récent nous est offert avec l'exposition des sculptures de Jeff Koons (figure emblématique du Pop Art), sous les ors des salons les plus prestigieux du château de Versailles. Le décor particulièrement riche n'est pas sans incidence sur la perception du visiteur qui ne peut qu'être troublée par la vision de ces œuvres résolument contemporaines (animaux géants aux couleurs vives, statue de Michael Jackson...) dans un lieu aussi chargé d'histoire. Le dessein affirmé d'amener le public à réagir ne fait aucun doute. Les œuvres de Jeff Koons mises en enchères dans les ventes publiques atteignent des sommets jamais égalés pour un artiste vivant.

A l'instar de l'économie et des marchés en général, l'art contemporain dont la sculpture, s'inscrit dans le phénomène de globalisation qui caractérise ce début du IIIème millénaire. La médiatisation de « l'art contemporain » a entraîné la spéculation. Les acheteurs sont-ils des collectionneurs, véritables amateurs d'art ou des investisseurs ? Cette ambiguïté explique le fait que des œuvres peuvent être surcotées, car l'on se trouve dans l'impossibilité de porter un jugement sur la valeur réelle de certaines productions. L'art contemporain ne serait-il alors qu'un produit comme les autres dont la valeur artistique serait remplacée par la seule valeur marchande ? Et que va-t-il advenir dans le

contexte actuel de crise économique mondiale ? L'avenir le dira, mais on peut envisager un rééquilibrage au profit des œuvres longuement travaillées et adossées sur des connaissances « académiques » et un savoir-faire manuel affirmé.

Le talent ne s'enseigne pas davantage aujourd'hui qu'hier mais on assiste à un regain d'intérêt pour l'enseignement général ou technique dispensé dans les écoles traditionnelles ; un artiste conceptuel comme Buren par exemple est issu de l'école des Beaux-Arts. Le savoir-faire assorti d'une certaine discipline académique est remis à l'honneur.

En matière de sculpture comme dans bien d'autres domaines, une seule certitude dans ce troisième millénaire, l'époque reste celle des réévaluations dans ses tendances contradictoires. Après les expériences conduites au cours du XXe siècle, on assiste depuis quelque temps à des tentatives qui renvoient à des formes de sculptures plus traditionnelles : retour à l'usage de matériaux nobles comme le bronze, le marbre, le verre, l'acier, parfois le fer. Parallèlement, on revient à des formes abouties plus figuratives. On représente volontiers des corps ou plus généralement des figures proches de la réalité même si cette réalité est confrontée à la vision de l'artiste. Cette baisse du goût pour l'abstraction se conjugue avec la réhabilitation de l'esthétique et de la notion de beau.

Au-delà de sa mission affirmée et reconnue - faire découvrir à un large public des artistes d'aujourd'hui -, la sortie d'un nouveau tome du « Livre des sculpteurs contemporains » est l'occasion de nous interroger sur la notion « d'art contemporain » dans sa diversité et ses évolutions.

Les sculpteurs de grand talent présentés dans cet ouvrage, réalisent des œuvres faisant appel à des concepts novateurs qui s'inscrivent pleinement dans ce qui peut être défini comme « contemporain » sans renoncer pour autant à certains aspects dits « classiques ». Ils ont choisi un art particulièrement difficile : la sculpture, ce qui suppose un combat permanent avec la matière qu'il s'agit de plier, de contraindre afin que de l'informe naisse la forme voulue par l'artiste, conforme à ses aspirations profondes. Leur rêve est de vouloir sans cesse épuiser la matière de ses perceptions. Ce rêve que l'homme poursuit vainement dans la vie, l'artiste parvient à le réaliser dans l'œuvre. Ils offrent leur vision du monde qui nous entoure à travers un art parfaitement maîtrisé, soucieux d'exprimer en toute simplicité le cheminement parfois douloureux qui accompagne tout processus de création. Ils nous rappellent que la recherche de la beauté est le propre de l'homme et qu'elle constitue un élément essentiel de nos vies.

Telle est en effet la démarche de ces sculpteurs à la vocation artistique confirmée dont nous citons ici quelques exemples :

Daphné du Barry quant à elle se revendique « sculpteur classique » par la sensation et par l'esprit ; elle puise son originalité dans la tradition et adopte une démarche résolument contemporaine sans toutefois céder à l'abstraction, s'attachant au contraire à rendre ses sculptures parfaitement compréhensibles et à transmettre à travers elles tout l'éventail des expressions y compris les plus subtiles.
Michel Couqueberg intègre dans ses œuvres toutes ses émotions intuitives ; ses bronzes suggèrent plus qu'ils ne montrent tant il synthétise son sujet en quelques lignes et courbures pour le restituer en des formes légères et pures.
Lucien Ghomri, à travers une vision contemporaine, épure ses modèles dont il ne retient que les lignes essentielles, les volumes, les caractères, en les exacerbant pour les restituer convaincants et forts dans leur dépouillement.
L'œuvre de **François Lavrat**, «Vulcain des temps modernes » est un curieux mélange de modernité et de classicisme porté par un puissant symbolisme. Il utilise une technique originale, celle du fer en fusion dont il fait surgir des formes aériennes à l'aide d'un arc électrique.
Brigitte Téman s'attache avant tout à donner une âme à ses créations aux formes de plus en plus stylisées, fluides et harmonieuses, réalisées en bronze mais aussi en résines de polyester patinées ou encore en matériaux composites.

Cette liste est loin d'être exhaustive, découvrons encore quelques uns des parcours illustrés dans l'ouvrage :

Gérard Boudon s'appuie sur sa connaissance parfaire de l'anatomie, mais aussi du caractère de son modèle, pour styliser les apparences réalistes et aboutir à une forme épurée, aux lignes justes et fortes.
Michel Carteron qui choisit le fer comme matériau de prédilection, s'inscrit dans un style que l'on peut qualifier de « post cubiste ».
Arnaud Kasper dont l'art est un savant mélange de fantaisie et de talent aux références classiques adossées sur le métier, avec une approche plastique qui se situe « entre la rigueur scientifique et la perception intuitive», utilise des techniques aussi différentes que le bronze, les métaux précieux, la résine, le polystyrène...
La sculpture de **Marc Petit** s'analyse comme une mise à nu du corps et de l'âme, avec un regard réaliste et parfois même enflammé, servie par un traitement de la matière à l'aspect brut et accidenté qui confère à l'œuvre énergie et sérénité.
Jean-Baptiste Seckler, portraitiste dans l'âme, étudie l'anatomie comme pour mieux donner vie à ses créations humaines et animalières au regard intense et fascinant.

Bien d'autres encore mériteraient d'être cités mais au fil des pages, les amateurs d'art pourront aller à la rencontre de tous ces artistes et ainsi mieux appréhender la grande richesse et l'inventivité de leurs créations.

Docteur Jean-Charles HACHET